

Alexandra David-Néel, une aventurière en villégiature sur le Salève

Décédée il y a 50 ans à l'âge vénérable de 101 ans, celle qui fut tour à tour cantatrice, exploratrice ou écrivaine, apprécia son séjour en 1907 à l'hôtel Bellevue.

MONNETIER-MORNEX

« La vie est un roman », le titre du film d'Alain Resnais réalisé en 1983 colle parfaitement à l'étonnant destin d'Alexandra David-Néel (1868-1969), tout à la fois orientaliste et spécialiste du Tibet, chanteuse d'opéra et féministe, journaliste et anarchiste, écrivaine et exploratrice, franc-maçonne et bouddhiste française ! Cette aventurière franco-belge qui fut aussi la première femme occidentale à pénétrer à Lhassa, la capitale du Tibet (voir ci-dessous) a séjourné durant quelques semaines au Salève en 1907, installée à l'hôtel Bellevue.

1 Dithyrambique à sa manière à propos de l'hôtel Bellevue

Bien plus tranquille que ses périples en Inde, au Népal ou en Chine, ce séjour salévien a fait l'objet d'une correspondance nourrie avec son époux resté à Tunis, Philippe Néel. Souffrante, Alexandra apprécie le Salève pour son calme et son bon air. Et à propos de l'hôtel Bellevue, elle indique dans l'un de ses courriers : « C'était le seul à choisir, le seul possible de l'avis de tous les gens de la région. Il faut du feu ici. Il en faut nuit et jour, modérément mais continuellement. Dehors en marchant, l'effort que causent les chemins montueux réchauffe, mais sitôt à l'intérieur, assis, immobile, on est transi. L'hôtel chauffe toute la mai-



Alexandra David-Néel, une aventurière qui a exploré les confins du monde : Inde, Tibet, Japon, Chine, Mongolie, Salève...

son à la vapeur. Cela donne une température douce, égale, très agréable. »

2 Un perdreau, un potage et au lit

Concernant sa chambre, elle précise : « La tapisserie est blanche avec des pavots bleus disposés en rayure, la fenêtre est garnie de grands rideaux, elle ouvre sur les

montagnes et j'y verrai le mont Blanc quand il lui plaira de se montrer. Le service de table est parfait, à part un peu trop de lenteur. Belle vaisselle, couverts reluisants changés à chaque plat. Les menus sont peut-être moins plantureux qu'à Vichy, mais la cuisine est très fine. J'ai mangé hier soir un perdreau délicieux et un potage extra. L'altitude est de 750 m environ, elle est suffi-

sante pour ce que j'en attends. »

3 « Genève m'a paru rapetissée »

L'aventurière visite aussi le village de La Croisette – « un assez vilain petit trou dont l'auberge est d'une rusticité peut-être excessive, même en été » –, et descend à Genève : « j'ai fait une course

très jolie jusqu'au pont de l'Arve à Étrembières, mais banale et fatigante ensuite sur les pavés et dans la poussière des communes de la banlieue, soit près de 7 km pénibles à avaler sur les 12 de la promenade entière. Je me suis promenée dans Genève qui m'a paru rapetissée. J'avais gardé un souvenir grandiose des choses que j'ai retrouvées bien mesquines. »

DOMINIQUE ERNST

Deux ou trois choses sur cette grande dame

À Digne-les-Bains, la maison et le jardin d'Alexandra David-Néel se visitent, tout comme le musée dédié à son extraordinaire parcours de vie. La grande dame aux quarante livres ne manquait pas d'humour, car alors qu'elle était « âgée de plus de cent ans, elle fit une demande au préfet des Basses-Alpes pour le renouvellement de son passeport ! Commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur, elle a donné son nom à de nombreuses rues en France, à des promotions d'écoles prestigieuses, à un lycée, à une variété de thé ou à une station de tramway parisienne. Ses cendres, mêlées à celles de son fils adoptif, ont été dispersées sur le Gange.

La vie extraordinaire d'Alexandra

Précoce, Alexandra David-Néel s'intéresse très jeune aux idées anarchistes et féministes. En 1889, elle se convertit au bouddhisme et participe à la fondation de la première loge franc-maçonnique mixte, avant de partir à Londres perfectionner son anglais. Elle entre ensuite à l'opéra royal de Bruxelles, où elle étudie le piano et le chant. Visiblement douée, elle devient première chanteuse de l'opéra d'Hanoï (Indochine), puis travaille aux opéras d'Athènes et de Tunis. C'est dans cette ville qu'elle rencontre l'ingénieur Philippe Néel, qu'elle épouse en

août 1904.

Un voyage de 18 mois... qui dure 14 ans

Leur vie commune est singulière, comme en 1911, où elle part seule en Inde, promettant à Philippe d'être de retour 18 mois plus tard. En réalité, son voyage durera 14 ans ! Elle visite l'Inde, conseille un maharadja et rencontre le jeune moine Aphur Yongden, qu'elle adopte. En 1912, elle a le privilège d'être reçue par le 13^e Dalaï-Lama, en exil en Inde, impressionné par cette bouddhiste européenne qui joue parfois les ermites, jeûne et

maîtrise le toumo (mobiliser son énergie interne pour produire de la chaleur).

Elle entre déguisée dans la cité interdite

Déguisée en mendiante, Alexandra entre en 1924 à Lhassa, la cité interdite. L'aventurière sera repérée par excès d'hygiène, car elle se lave tous les jours à la rivière. Mais à son retour en France, en 1925, elle fait la Une des journaux et devient une célébrité. Elle voyage encore en Inde ou en Mongolie, avant de se retirer à Digne-les-Bains, où elle décédera en 1969, à l'âge de 101 ans.



A Monnetier, l'hôtel Bellevue (à droite), l'un des plus prestigieux du Salève.